

Jeudi 14 février Nous attrapons un thazard du large juste à l'arrivée, mais nous avons un doute, il est probablement malade de la ciguatera, cette hésitation donne au poisson le temps d'un dernier coup de queue, il se libère de l'hameçon et repart un peu groggy...

Mouillage, il est 9 heures du matin. Un seul autre voilier est mouillé dans la petite baie ronde qui nous accueille. Une digue en ferme la sortie, qui coupe la houle du large. Des bateaux à moteur y sont amarrés par l'arrière. Une station essence, un long quai où s'amarré l'Aranui (liaison avec Tahiti et les autres îles toutes les 3 semaines) une plage de sable noir avec quelques chevaux qui paissent, et la route qui ressort, et passe sur notre arrière, devant une grosse bâtisse à drapeau français qui flotte (SMA) dit un gros panneau... et la route se perd et contourne la colline, vers le village d'Atuona, invisible. La falaise se prolonge, et c'est la sortie vers la mer. Voilà le tour d'horizon de notre mouillage. L'endroit est tout petit, il doit vite être saturé, mais pour le moment nous sommes seuls. English breakfast, avec œufs au bacon, saucisses, baked beans... ne manque que la demi tomate grillée! café frais et thé à volonté, nous dégustons ce matinal repas en contemplant les maisons qui entourent la baie.

Rangement du bateau, le pont d'abord, installation des tauds de voile et de soleil, et il est déjà 11h1/2 quand nous nous mettons en route pour la gendarmerie, première visite obligatoire pour notifier notre arrivée. Il fait chaud!!! Mais je ne vais pas vous seriner avec ça, je vous ai assez seriné avec la pluie au récit précédent!!! SMA, ce doit être une sorte de mairie... Mais non, c'est "le service militaire adapté"... Pas pour nous donc, on continue la route bordée de flamboyants, de buissons de tiaré et de manguiers sauvages. Arrivés à la gendarmerie, Pascalou remplit les papiers d'entrée tandis que nous discutons avec le gendarme de service. Ce jeune homme a servi en Martinique, 4 années là bas, et sa récompense est de venir ici pour 1 an... Il se sent bien aux Marquises, très différentes des Antilles : pas de violence, ni d'insécurité. C'est ce qui nous frappe également à l'arrivée : nous parlons avec les gens sans barrière, librement, aucune différence, pas de complexe d'infériorité, nous parlons d'égal à égal avec tout le monde, naturellement, et c'est un véritable plaisir. Leur diction est lente, chantante, ils roulent les "r". La banque. Il nous faut des francs polynésiens. Les billets sont très grands, ils ont dû récupérer les machines à fabriquer les anciens francs!!! très colorés, vahinés fleurs et cocotiers, on a 120 francs Polynésiens pour 1 Euro. Nous cherchons un bistrot... car il fait chaud!!! Mais non, on ne trouve que le supermarché qui vend des jus et des sodas... même pas de bière. On se rafraîchit assis sur un banc, on fait connaissance facilement. Une dame nous aborde : -- Tiens! des touristes! dit-elle en nous voyant... Mais on ne se vexe pas si facilement, et on en profite pour lui demander les derniers tuyaux pour touriste... Il faut voir le musée Gauguin, le musée Jacques Brel, et le cimetière où ils sont enterrés tous deux. Monter la colline, quelle belle vue ils ont, Brel, près d'un bouquet de fleurs vives, Gauguin un peu plus haut, une tombe de pierres volcaniques noires... et beaucoup d'autres tombes. Ce qui dépayse, ce sont les noms des morts : Taitiki, Vaéini, Toatoao, j'invente, mais les sonorités sont là, pleines de voyelles, difficiles à retenir pour nous. Il va falloir s'y faire!! 15 heures, c'est la sortie de l'école, le bourg s'anime le temps de passer au magasin faire deux courses, et puis le silence revient. Nous rentrons aussi vu que la poste est déjà fermée, et qu'il faut acheter une carte

pour faire l'internet. La vie commence de bonne heure dans les îles, tout le monde se lève à 5 heures, et le soir, tout finit à 9 heures au plus tard. Sur le chemin du retour, une pizzeria, le patron engageant propose de nous raccompagner en voiture après le repas. Nous sommes attablés dès 6h1/2, et pouvons déguster notre première bière locale : Hinano! Mmmm et ensuite, chèvre au coco, chaud froid de thon, porc sauce huître (c'est une sauce sucrée, rien à voir avec les huîtres...), ou pizza reine, et le vin offert par Philippe, l'embarras du choix et un vrai régal pour nous tous. Retour à bord et sommeil à plat.

Vendredi 15 Lever tôt. En route pour le village des 7 heures. Je dois envoyer deux devoirs de Gaston, quelques cartes postales à ma famille, et je voudrais une connexion internet pour faire faire le devoir oral d'anglais à Gaston. Long, compliqué, je ne dois pas avoir les yeux en face des trous car je ne trouve pas le sujet du devoir, alors qu'il est là... Bref, le devoir sera fait début mars, dans le calme retrouvé du bateau sans personne à bord.

Je peux tout de même charger sur clé USB tout le courrier Hotmail accumulé depuis janvier, je n'aurai par contre pas le temps de le lire avant la fin de la croisière avec les filles, car nous bougerons tous les jours et serons très occupés. Je trouve du pain à l'un des supermarchés, ils sont tous sur le même modèle, des étagères en bois à l'ancienne, des frigos et une caisse. Les baguettes ont l'air bien croustillantes, ce n'est pas cher, 65 francs pacifique (XFP), environ 50 cents.

Les marchands de légume sont rares, deux dames vendent le produit de leur jardin sur le parking au cul de leur pick up, quelques fruits, peu, c'est la sécheresse! quelques légumes, tomates et salade verte, et "haricots kilomètre", (des haricots longs de plus d'un mètre qu'il faut découper pour les faire entrer dans la casserole... Je me fais une copine qui me promet des pamplemousses pour demain, les meilleurs du monde parait-il. (Et c'est vrai, ils sont très doux, très gros, aucune acidité malgré leur couleur verte.) Un monsieur approche, il aura du bœuf frais demain, et propose de m'apporter bananes et pamplemousses depuis sa plantation ! Génial!

Retour à bord en stop, ça marche plutôt bien et permet les rencontres, nous trouvons Valhalla cul à quai, le tuyau d'eau branché qui coule sur le pont, grand nettoyage et dessalage, lessive à la main et douches à gogo, quel plaisir! Pascalou a emprunté une bouteille de gaz à la station service, il transvase le gaz de cette bouteille grise à une de nos bouteilles jaunes, nous voilà maintenant sûrs d'avoir assez de gaz pour atteindre Hawaï. Nous observons les athlètes dans leur pirogue : c'est l'entraînement : 4 rameurs souquent ferme, font le tour de la baie, et changement d'équipage : nous voyons des gars qui attendent dans l'eau, ils lèvent le bras, s'alignent, la pirogue s'approche, et d'un seul coup les rameurs se jettent à l'eau vers l'extérieur tandis que la nouvelle équipe alignée côté flotteur attrape l'aviron, surgit de l'eau et prend la place pour continuer l'effort. Si on n'est pas assez observateur, on pourrait ne même pas voir qu'il y a eu changement d'équipe, c'est impressionnant de précision et de rapidité!!!

Les gens arrivent en fin de journée pour pêcher depuis le quai, Gaston se fait vite des amis et les invite à jouer aux toupies à bord. Mais le plus rigolo, c'est de monter un fil de pêche pour attraper des petits poissons. On prend l'apéro dehors tout en causant avec les gens venus pêcher, très belle soirée. On est au lit à 8h1/2!!!

Samedi 16 février

J'attends mon marchand... qui ne viendra pas. Jean arrive à l'heure, il explique en quoi consiste le tour qu'il propose, que nous prévoyons de faire avec les filles la semaine prochaine, afin de découvrir l'île de l'intérieur et de voir un grand Paepae, site du culte ancien des Marquises, avec le dernier Tiki encore debout, que les curés n'ont pas réussi à mettre par terre. Un pêcheur rentre au port, nous lui achetons une dorade coriphène, elle est petite. Il raconte qu'avant, on pêchait à l'entrée du port, pas besoin de moteur, à la rame on allait chercher le poisson du jour. Parfois, on ne pouvait même pas passer le canal du Bordelais, tellement il y avait d'oiseaux à se nourrir, maintenant, c'est très différent, les oiseaux sont rares, les Japonais sont passés par là. Ils viennent de nuit dans les eaux territoriales, et le temps d'avertir Tahiti et que l'avion arrive, il n'y a plus personne. On croit même qu'ils sont assez bien informés pour savoir quand l'avion des douanes décolle... Ils ont ratissé le poisson, et il faut aller de plus en plus loin pour trouver sa pitance. Il faut de gros moteurs, de l'essence, ça coûte, le poisson devient plus cher... Voilà la version de ce pêcheur, nous avons aussi entendu que les droits de pêche avaient été vendus par Tahiti aux bateaux étrangers (Coréen ou Japonais) qui viennent plutôt pêcher dans les eaux marquisiennes poissonneuses, amis que l'argent reste à Tahiti, là où sont les hommes politiques. Comme partout, nous gardons les oreilles ouvertes à toutes les versions, la vérité existe-t-elle ? Les Marquises se plaignent d'être négligées : autre exemple typique : quand la métropole magnanime a décidé qu'il fallait autoriser l'enseignement des langues autochtones à l'école, on a décidé d'ajouter le tahitien comme matière, y compris aux Marquises ! Ce serait comme proposer le breton à des petits Basques... Tollé général et pour une fois les Marquises ont été entendues, ce qui n'est pas toujours le cas.

Mon marchand n'arrivant pas, je décide de faire un tour au village pour assurer quelques fruits. ma petite marchande attend elle aussi sa viande fraîche "du bœuf bio" me répète-t-elle plusieurs fois, et ça me fait bizarre d'entendre ce terme dans sa bouche, alors qu'ici tout a l'air tellement sain. Il faut pourtant savoir que les gens achètent de plus en plus des produits importés, viande de Nouvelle Zélande ou d'Uruguay, camembert de France, fruits du Chili, patates de je ne sais où, et qu'ils abandonnent un peu leur alimentation traditionnelle. Ceci, conjugué à l'utilisation de la voiture et à l'avènement des boissons sucrées apporte beaucoup de problèmes d'obésité. Et quand ils se mettent à être gros, les gens d'ici savent faire ! ils débordent facilement des sièges standards !

Le stop marche bien, heureusement, et je n'ai même pas à porter mes achats car un jeune couple propose de me ramener alors que je sors du dernier supermarché, mes sacs sur le dos et à la main. J'arrive juste pour faire le repas de midi, Gaston joue à bord avec trois petits garçons, ils ont une diction lente, roulent le "r" ils sont très gentils Henri, Pierre et Tamatéa. Gaston s'en va déjeuner chez ses copains, le voilier d'à côté. Ces gens vivent ici, ils ont acheté ce voilier pour se balader dans le coin. Ils lèvent l'ancre avec 7 enfants à bord pour aller plonger au Motu Anaké(îlot, caillou) d'à côté. Gaston est ravi d'être de la fête.

En fin d'après midi, les filles arrivent, (Françoise, Marilène et Colette) Pierre et Patrice ont préparé des fleurs, et c'est le capitaine qui accroche la fleur de tiaré dans

les cheveux des filles, sous le charme des îles, déjà. Gaston se voit remettre plein de cadeaux, de la part de Monique et Denis, il saute sur les Picsou... des livres de la part de Françoise, de la part de Françoise de Rouen, un tee-shirt imprimé d'une photo de Valhalla (superbe!) et un Lexibook de la part de papa et maman!! quelle surprise! ça valait le coup d'attendre un peu pour ce cadeau d'anniversaire!!!

Dimanche Lever 6h1/2. Nous partons en ville de bonne heure, il faut inscrire les filles sur notre rôle d'équipage, et donc aller à la gendarmerie. Mais nous arrivons trop tôt, c'est dimanche et tout le monde est ... à la messe!!!! Allons donc à la messe!!!

L'église est ouverte, les gens vont et viennent, nous regardons depuis le seuil. Le curé fait un sermon : "il ne faut pas donner aux touristes de ces billets chinois qui n'ont pas de valeur!!! ni mettre de ces pièces chinoises à la quête!!! Nous avons des preuves!!!!" Une partie de la messe est en français, mais la plupart est en marquisien. Les chants sont jolis. Nous causons avec tout le monde à la sortie. "Il faut croire" me dit une dame... Mais elle ne m'en tient pas rigueur d'avoir mon opinion.

Retour à bord, Françoise se baigne, nous finissons le plein d'eau, semoule collective, un requin saute un peu plus loin... Eh bé! ça veut dire qu'il y en a!!! Même pas peur dit Françoise...

14 heures. Nous quittons le mouillage en gardant le taud de soleil, vous ai-je dit qu'il fait chaud????

On emprunte le canal du Bordelais, contourne le Motu Anake, pas de raies manta en vue... route vers Tahuata, une petite île à 7 milles de là, on pourra se baigner et voir des coraux. 16 Heures, baie de sable blanc, rare dans les îles volcaniques où le sable est plutôt noir, une passe dans le corail mène à la plage, nous débarquons sur cette longue plage déserte, quelques constructions primitives : des rondins de bois forment un plancher, bien au dessus du sol, un toit par dessus, c'est un séchoir à coprah : c'est la partie blanche de la noix de coco que l'on fait sécher, on l'expédie ensuite sur Tahiti pour l'industrie cosmétique (huiles, monoï, etc). Le coprah reste la première richesse des Marquises. Patrice trouve un pieu métallique fiché en terre, nous nous en servons pour retirer la bourre de 3 ou 4 coco et les ramener à bord, voilà qui fera plaisir pour l'apéro!! Je trouve un joli coquillage...

Retour à bord, changement de baie. On prend une bonite au passage, mouillage en baie Ana Moenoe. C'est très venté, cela rappelle la baie de Chattam à Union dans les Grenadines, la végétation est très sèche, quelques cocotiers pelés, trop de vent, nous devons manger à l'intérieur si on ne veut pas voir la nourriture changer d'assiette à chaque bouchée!!

Lundi 18 Moins de vent ce matin. Petite plongée, il y a un peu de corail, quelques petits poissons, le sable est blanc, l'eau turquoise, mais c'est assez peu peuplé. Une partie de l'équipage débarque, une famille marquisienne les accueille : il sont venus d'Hiva Oa pour le week-end avec leurs deux filles (7 et 13 ans), pour récolter la coprah. Les parents ont bien conscience d'être au paradis sur ce petit coin de terre, mais la grande fille préfère le village, son téléphone portable lui manque.

Patrice cuisine la bonite à la tahitienne ce midi : légumes crus, poisson cru, fruits, un peu de vin rouge, quel festin!

Pascalou trouve que l'endroit lui rappelle l'anse la Roche (Carriacou), avec Hiva Oa en fond au lieu d'Union, les pays du soleil ont beaucoup de points communs!

On bouge à nouveau cet après midi, pour faire le tour de l'île, nous mouillons devant un petit village. La côte est toute verte, cocotiers surtout. Pascalou nous débarque mais il reste à bord, cet endroit n'est pas très recommandé et il préfère garder la maison. Un petit quai facilite le débarquement, deux garçons se passent une balle, pieds nus ou en tong, ils shootent sans problème. Les filles arrivent, elles écoutent de la musique... Nous marchons un peu, mais un grain nous surprend et nous nous abritons sous un toit de tôles. Quelques femmes, nous faisons la conversation, je demande si on peut trouver des fruits mais la réponse est la même, c'est la sécheresse. (Prononcer : cé la séch rressss , avec du blanc entre les syllabes et les "r" roulés...) On me dit pourtant que je peux ramasser ce que je trouve. Quelques pommes cythère, des mangues, des citrons, je trouve aussi deux Uru (fruit de l'arbre à pain, à cuisiner) c'est mieux que rien. Le village est tout en long, le relief s'élève très vite derrière, une jolie route en pierres est l'œuvre d'une reine du 19eme, on dépasse l'école, puis vient le groupe électrogène du village. Beaucoup de gens font de la sculpture, quelques bateaux de croisière s'y arrêtent et les touristes aiment acheter les sculptures en bois de rose réputées de ce village. Les artistes savent allier les matériaux : bois de rose, os de bœuf, rostre d'espadon... avec toujours les tikis gravés (anciens dieux) et les arabesques marquisiennes. Les gens à terre nous ont tout de suite dit de ne pas rester là pour la nuit, mais le capitaine savait déjà. Nous changeons donc de place pour l'autre côté de la baie, plus abrité et plus sûr. Il vente toute la nuit... j'entends le vent.

Mardi 19

Ce matin, les dauphins jouent dans la baie. Difficile de dire leur nom, Gaston et moi essayons de nager avec eux mais ils ne sont pas très intéressés, nous les voyons passer au dessous de nous, et s'éloigner. Une partie de l'équipage choisit de débarquer au village d'hier pour traverser un petit morceau de l'île à pied. Le bateau nous récupérera plus loin. Après consultation auprès des habitants, il reste difficile de savoir le temps qu'il faudra pour atteindre le village de l'autre côté. On verra bien. Tous demandent cependant si nous avons de l'eau, et disent qu'il faut cueillir les fruits qu'on trouvera... Banane, mangue, papaye, et même des potirons!!! Ici, on vit du tourisme, un peu de la coprah, mais depuis que la voiture a remplacé le cheval, il est plus difficile d'exploiter certaines zones de l'île, trop pentues, éloignées de la route. On récolte aussi le noni, un drôle de fruit lisse. On le met en barils et il est expédié à Tahiti où il entre dans la confection de savons, d'huiles... Les américains en font aussi une boisson, bonne pour la santé, mais pas terrible au goût... L'institutrice (elle s'occupe de 13 enfants dans le village d'où nous partons) nous dépasse en voiture, Gaston est presque tenté de monter avec elle... Mais la route est si jolie pourtant. Quelques portions sont bétonnées, le reste est en piste, ça monte et ça descend, pas mal d'ombrage, il fait pas mal chaud, mais on ne va pas se plaindre non. Un monsieur en voiture rentre du village, il nous donne un pamplemousse... Pour la soif!! Teii sort du bush à notre passage, il débrousse avec quelques amies, leur papa vit plus loin, on le trouvera facilement, il vend des bananes séchées... Teii s'appelle aussi Jean-Baptiste, mais Teii, c'est tellement plus facile nous dit-il... "Prenez des fruits sur la route, et des potirons!!! pas des trop gros car c'est lourd!!!" On rencontre effectivement papa Eugène, deux chiens et un cochon sont attachés sous

le manguier près de chez lui, plusieurs régimes de banane pendent à son toit, la vue depuis cette hauteur est superbe. Il nous donne de l'eau, nous étions à court... et il donne aussi des bananes, tout plein!! Il a travaillé à Mururoa étant jeune, et il a maintenant 65 ans, il a peut-être rencontré mon grand frère Gérard qui a fait son armée à cette époque... Encore un mystère... Nous poursuivons notre route, mais maintenant, ça descend, c'est plus facile. Nous rattrapons Françoise et Pierre en discussion avec un autre monsieur. Il nous propose des régimes de banane, car justement il descend au village d'ici peu. Super! Comme ça, je n'aurai pas à les porter, un régime, c'est sacrément lourd!! Marché conclu. Le village se dessine en bas, Valhalla est au rendez-vous. On voit le ponton, on voit aussi toute la route qu'il reste à faire : une route bétonnée en plein cagnard, il est midi... Le courage nous manque et quand le monsieur des bananes arrive avec son pick-up, on saute dedans, sans vergogne. A l'entrée du village, ceux qui sont dans la benne doivent débarquer : "les gendarmes!!! Y'a pas l'droit dans la benne!" Bon, alors Patrice finit à pied. Nous passons devant des maisons de toutes couleurs, les haies sont de fleurs vives, les trottoirs et la route balayés tous les jours, c'est très propre, accueillant. J'appelle Pascalou à la VHF car le monsieur propose aussi des pamplemousses, mais il faut aller les chercher chez lui. Pas le temps, il est tard déjà et il faut continuer la route. Tant pis dit le monsieur, et comme je veux payer ses 3 régimes, il refuse et me dit : "Mon grand père disait : tu vois cette montagne ? et celle ci de l'autre côté! eh bien elle ne se rencontreront jamais. Avec les hommes, on peut se rencontrer, et c'est une chance, et il faut bien accueillir les gens qui viennent chez nous, et si un jour on va chez eux, ils nous accueilleront bien aussi." Et voilà, c'est toute la philosophie marquisienne, et partout le même refrain, malgré tout le mal qu'on a pu leur faire, briser leurs dieux, les fouler au pied, leur interdire de danser, de chanter, de porter le paréo, tout ça grace aux curés!!! vous comprenez pourquoi je les porte dans mon cœur.... Les gens d'ici sont trop gentils, vraiment.

Retour à bord, repas rapide, et en route pour un retour à Hiva Oa. Tahuata nous a enchantés, cette petite île pleine de charme nous a séduite, surtout par la gentillesse de ses habitants. Il ferait bon traîner 2 ou 3 mois par ici, travailler avec les gens, les connaître davantage... pêcher avec eux. Le ciel nous offre de belles couleurs en cadeau : un bleu intense, une mer turquoise, ultramarine, les cocotiers verts et les prairies jaunissantes, le feuillage si varié, une magnifique palette avec la frange blanche de l'écume sur fond de rochers noirs et rouges. C'est beau. Nous contournons toute l'île par le sud, c'est aride, sec, la roche volcanique raconte l'histoire de la création de cette terre : des coulées successives on enfermé des veines rouges ou ocre dans des cloisons de roche noire poreuse. Il faudrait savoir peindre... Nous mouillons à Hiva Oa, c'est comme rentrer à la maison, il fait à peine nuit, repas, nous avons cuit toute la journée, navigué, pris le grand air... au lit... Il est 8h1/4... Record battu!!!!

Mercredi 20 Lever 6 heures. Préparatifs pour une balade en voiture avec Jean qui va nous faire découvrir l'île. Nous nous répartissons dans la voiture, une moitié à l'intérieur, l'autre moitié dans le pick-up dehors. La route est bonne et les secousses minimales. Jean a travaillé une bonne partie de sa vie à l'équipement, c'est lui qui a construit cette route. Il a dû batailler fort pour y parvenir, Tahiti freinant des quatre fers pour envoyer de l'argent pour ce projet. Il a trouvé une pelle mécanique tout seul,

a travaillé avec "ses gars", et il a mis 6 ans à terminer ce cordon qui relie les gros villages de ces vallées à la ville principale.

Premier arrêt : le Tiki qui sourit. C'est une femme sculptée sur pierre dressée (forme phallique) sur le côté, un symbole gravé (un sexe de femme nous dit Jean) ce site était dédié à la circoncision. Une plate-forme en pierres volcaniques, c'est là qu'on faisait sécher les morts... Ce site a été massacré nous dit Jean, les blancs ont volé les pierres qu'il trouvaient les plus belles pour orner leurs demeures, en faire des terrasses, les tikis ont été éparpillés de par le monde, trophées que l'on rapportait chez soi de ces contrées sauvages. En utilisant ces pierres pour daller les entrées des églises, les curés ont montré la supériorité de leur religion, obligeant les gens à fouler aux pieds leurs anciens dieux pour honorer le nouveau! Je trouve que c'est de la perversion. Près de là, un trou garni de pierres servait à faire fermenter le fruit de l'arbre à pain. On l'épluchait et on l'entassait dans des feuilles de banane, le trou était refermé, la nourriture fermentait à l'abri des intempéries et l'on pouvait compter sur cette manne en cas de disette. Un an ou 2 après, ce popoï pouvait être mangé tel quel ou mélangé à de l'uru frais (appelé ici me'i) en une purée cuite au feu. Jean nous parle du problème de l'indivision : la terre reste propriété de toute une famille, qui s'agrandit, personne ne peut "exploiter" cette terre car il y a toujours quelqu'un qui peut protester... A vérifier. Que veut-on dire par "exploiter..." La Mission avait annexé des terres, qu'elle a revendues à la commune, sont nés les premiers lotissements raconte Jean, qui ont permis à bien des gens de construire une maison qui soit la leur.

Jean nous raconte aussi l'histoire de ce chef dont le fils est mort en mer, embarqué sur un bateau avec des blancs; le chef veut se venger et promet de manger le premier capitaine qui débarquera. Un navire approche, s'arrête, est reçu comme un prince... L'idée est de sauter sur le capitaine à la fin du festin. Mais la grand mère qui sait que des représailles sont inévitables, colle un bébé de sang royal dans les mains du marin médusé... Ainsi devenu tabou et protégé car il a touché un descendant de la lignée royale, le capitaine ignore toujours le risque mortel qu'il a couru.

Arrêt près de l'antenne de réception pour le téléphone portable (on dit "le Vini", c'est le nom d'un oiseau) et la télé... framboises tropicales délicieuses et rouges, quelques chevaux qui veulent mordre les pneus de notre véhicule, la pluie qui menace... le tiaré, sorte de gardénia embaume. Un vieux manguier colonisé par les fougères, des sortes d'acacia nommés je crois "falcata" ont une ramure plate très haute, je trouve de la "barba de viejo", (on dirait un longue barde) c'est un lichen qui pousse sur les branches et qu'on utilise pour faire des costumes (ou des rideaux). Des troncs coupés au sol, Jean nous montre qu'on peut enlever l'écorce et prélever une sorte de rafia (entre écorce et tronc) qui sert à faire les pagnes de danse (vous savez, ces pagnes blanc-beige que l'on voit à la taille des Tahitiennes qui dansent) et surtout qui servent de lien, cet arbre s'appelle "bourrao", c'est un genre d'hibiscus. C'est super solide! impossible à casser à la main! Sur les sommets, le bois de fer fait une chevelure aux collines. Je trouve très particulier son port : il pousse perpendiculaire à la pente, et non vertical, comme tout corps soumis aux lois de la gravité... ce qui fait vraiment ressembler ces collines à des têtes coiffées de cheveux en brosse, d'autant qu'avec cette sécheresse, les feuilles sont toute petites, et les branches bien visibles. Bizarre... On contourne plusieurs pointes, village de Motuua, village de Nahoe, baie de Elaone,

on fait le tour intérieur des baies, une, deux, je ne sais plus combien, la route frôle les précipices, étant dehors, je n'entends pas le commentaire de Jean. on arrive enfin au village de Pumau (prononcer pou ma ou) Nous pique niquons sous un préau près de l'église, quelques tables, des bancs, et des robinets pour se rafraîchir. Gaston et Pierre sautent à l'eau sur la plage toute proche, Gaston se régale dans les vagues, il adore les rouleaux, et peut se rincer à une douche en plein air avant de déguster son œuf dur (il adore ça). Un peu en retrait de la mer, le site Ipona est en terrain privé, une quote part à la dame de l'épicerie bar nous permet d'y accéder. Le Me'ae de Ipona abrite le seul tiki toujours debout, c'est Takaii, toujours respecté aussi (on ne sait jamais!!). Près de lui, Makii Tau'a Pepe, autre statue, représente une femme en couches, c'est un tiki allongé, des jumeaux sculptés sur son socle font dire à Jean que cette épouse est morte en couches, ce qui arrivait parfois bien sûr, comme partout. On retrouve au centre du lieu une pierre dressée, et autour des socles divers, l'emplacement de l'habitation du sorcier, des pierres avec des creux (les cupules), c'est là que l'on mélangeait les huiles et le tiare, le monoï qui servait à enduire les statues divines pour les protéger des mousses et des lichens. Aujourd'hui, plus de protection, plus de toits, les statues se détruisent petit à petit, par la pluie, les gens qui les touchent, les mousses... Pendant combien de temps encore pourrons nous voir les lignes gravées... L'histoire s'efface petit à petit, les Marquisiens s'en fichent paraît-il, ils croient maintenant en un dieu plus puissant, un dieu qui a osé effacer les sexes des anciens tikis et n'en a reçu aucune punition, un dieu bien puissant assurément. Sauver ces trésors du passé, ce doit être une volonté des Marquisiens eux mêmes, ils font revivre les danses, les chants, les tatouages qui sont à nouveau tolérés par l'église, patience, si le savoir est encore là, il pourra ressortir. Un festival réunit tous les 4 ans les gens de même culture, on vient d'Hawaï, de Rapa Nui, de Tahiti, ça tourne selon les années. Les Rapa Nui ont la réputation d'être très bons, en danses, chants, et l'épouse de Patrice, Clara, participe beaucoup à ces événements. Elle est bien connue surtout à Ua Pou.

Au retour, l'équipe du dehors prend place à l'intérieur et peut bénéficier de tous les commentaires de Jean, qui trouve du coup la journée épuisante car il doit tout répéter!!! Mais ce passionné ne se fait pas prier. Il est arrivé aux Marquises jeune homme, adopté par une famille, il a travaillé pour eux, pour apprendre, pour avoir le privilège d'être là. La coprah, chasser le cocon sauvage ou la chèvre, pêcher, vivre quoi. (Ils tiraient quelques chèvres de jour, laissaient les viscères en un tas, et attendaient la nuit, et quand les cochons apparaissaient pour manger, ils les tiraient à leur tour!!) Et puis davantage de métropolitains sont arrivés, il a pris épouse, trouvé un boulot, il est resté, il a adopté ce pays comme le sien et sait faire partager son amour de cette terre. Gauguin, avant lui, Brel, et combien d'autres inconnus se sont attachés à ce pays, comme on les comprend. Jean nous raconte aussi ce qu'on lui a dit des guerres tribales d'avant les blancs, comment on se surveillait d'une vallée à l'autre, comment on se faisait la guerre. Il raconte aussi les pirogues, les vagues d'émigration, car les Marquisiens ont peuplé une grande partie du Pacifique : l'île de Pâques, c'est eux, Hawaï, c'est eux encore, la science de la mer, des étoiles et de la navigation, c'est eux toujours.

Retour à bord, d'un commun accord nous décidons de retourner chez Georges (la

pizzeria du premier jour). Une bière Hinano bien fraîche, une pizza pour Gaston, et le menu se partage entre thon, chèvre et porc à la sauce huître, quel délice. Notre serveur est toujours le même, c'est un homme, (je crois qu'on dit un "Réré) mais il préférerait être une femme alors se comporte comme tel. C'est assez commun ici et tout à fait toléré. Georges nous raconte lui aussi l'île, il est arrivé des Tuamotou, atoll corallien où il est difficile de vivre. Il a dû faire son trou, d'autant qu'il est un "demi", issu d'un papa français et d'une maman polynésienne. Aujourd'hui encore il se sent parfois rejeté... "Quand retourne tu chez toi?" s'entend-il dire parfois. Mais il reste, il aime le pays, a épousé une marquisienne, voilà voilà, c'est son mot.

Jeudi 21 Lever tôt, courses en ville, musée Gauguin et espace Brel. C'est très émouvant ce hangar: Jojo l'avion restauré de Brel trône au milieu, et tout autour, des posters de photos et de textes parlent de l'homme, que de belles phrases, je me sens émue, j'ai failli ne pas venir, eh bien j'aurais raté quelque chose. Je copie quelques uns de ces posters pour vous :

Un homme, c'est fait pour être mobile. Un homme, c'est fait pour bouger. C'est pas fait pour s'arrêter. C'est fait pour continuer et pour mourir en mouvement éventuellement. Tout le malheur vient toujours de l'immobilité. On use les choses en étant immobile.

Moi, j'essaie d'être une aspirine pour les gens.

L'amitié, j'y crois. Je crois que c'est le seul remède contre la solitude. Pour moi c'est la seule manière de rendre les choses un petit peu tolérables momentanément, dans des instants extrêmement fugaces. L'amitié, c'est de l'amour. Il n'y a pas ce besoin de promesse qui casse l'amour.

Quels sont les sujets qui vous préoccupent le plus ?

L'injustice sous toutes ses formes. Pourquoi ne donne-t-on pas les mêmes chances à tout le monde ? Et aussi la malhonnêteté, le calcul, les tricheurs ou plutôt la tricherie.

Qu'est-ce qui vous indigne le plus ?

La bêtise. C'est la mauvaise fée du monde. C'est la sorcière du monde. La bêtise c'est un type qui se dit : Je vis, je vais bien, ça me suffit. Il ne se botte plus le cul tous les matins en disant : Ce n'est pas assez, tu ne sais pas assez de choses, tu ne vois pas assez de choses, tu ne fais pas assez de choses. C'est de la paresse, je crois, la bêtise. Une espèce de graisse autour du cœur et du cerveau.

Mes courses terminées, il est presque midi, rentrer à pied, chargée... je me poste sous le manguier près de la poste... une dame propose de me ramener, elle est prof ici depuis 13 ans. "Ce n'est pas le paradis qu'on croit!" Oui, j'imagine bien, une chose est de passer, une autre est de rester... Repas de midi, petite sieste, balade dans la forêt toute proche, pour atteindre le site de Tehueto. Un énorme rocher gravé (pétroglyphe) : une baleine ? une tortue ? je ne sais plus, j'ai oublié mon appareil photo... mais la balade est superbe, rivière qui chante, arbres qui bourdonnent, tout est paisible, peu d'oiseaux, c'est vraiment étonnant... Il est tard et nous faisons demi tour avant de trouver le site même, pour éviter de rentrer de nuit. Repas du soir et dodo à ... 9 heures!!! On prend des habitudes!!!

Vendredi 22 Départ à 5 heures. Nous faisons voile toute la journée pour atteindre Ua Pou ce soir. Deux dames matinales sont déjà sur le quai pour pêcher des petits sprats, ce sont des mordues!! Départ, le soleil se lève. Belles couleurs. La côte aussi est belle, avec ses striures horizontales et verticales noires, remplies de couches colorées, ocre, rouge, c'est la roche volcanique qui crée ces dessins.

Nous pêchons une bonite, mais la pauvre est pleine de vers, même dans sa chair, et nous préférons ne pas la manger. Pascalou voit des dauphins, on dirait qu'ils ont des pustules sur le dos, trace de rémoras ? morsures de requins ? encore un mystère!!

Nous atteignons Ua Pou vers 17 heures, le motu Takae est superbe, des oiseaux nichent tout là haut, isolés, ils sont bien tranquilles. Mouillage sauvage, (j'entends par là qu'il n'y a pas de village devant nous, et que la côte est déserte) nous mangeons à l'intérieur car il y a trop de vent.

Samedi 23 Nous longeons la côte sauvage, les collines coiffées de leur bois de fer sont arides, mais tout là haut, les sommets sont dans la brume et l'eau ne manque pas sur l'île. Patrice et Pierre font un bout de route à pied, sur les traces des amis de Clara, tandis que nous contournons la pointe avec Valhalla, les récupérer n'est pas facile. Ils sont ravis de leur promenade, ont rencontré des gens étonnants. La côte est abrupte, sans végétation, sauf de gros arbres solitaires qui s'accrochent de toutes leurs racines crochues dans la roche nue. Les frégates tournoient, pêchent, ces gros oiseaux ne plongent pas, ils viennent au ras des flots saisir les imprudents petits poissons qui sautent pour échapper à la chasse d'un prédateur... Souvent, les frégates se disputent le butin, et la proie a parfois la chance d'échapper au bec pour retomber à l'eau. Nous voyons passer des pirogues, eh oui, il y a une courses qui fait le tour de l'île. Je repense à l'équipage que nous avons vu s'entraîner à Hiva Oa, voilà donc à quoi sert de savoir monter sur la pirogue en cours de route!! Ce soir il y a fête au village pour célébrer l'événement. Nous contournons des tas de pains de sucre de toutes tailles et de toutes hauteurs, ce côté de l'île est magnifique, alors que le premier abord semblait ordinaire. Sur de nombreuses collines, des croix... On en trouve partout...

Contournement de la digue, un seul catamaran au mouillage. Pascalou choisit un amarrage à la patagonne : ancre et amarre au quai, il faut juste trouver des points d'ancrage fiables. Patrice va donc faire le singe sur la digue pour trouver ces points sûrs. Il y a du ressac, lui passer les amarres n'est pas facile... Installation du taud de soleil, Et les pirogues arrivent, la rouge gagne... il y en a 5 ou 6, de superbes embarcations légères qui filent sur l'eau. Le programme de ce soir est donc tout trouvé : nous irons à la fête de remise des prix.

Au moment de débarquer, une vedette amarrée elle aussi au quai comme nous veut partir, mais son ancre est bloquée sous notre chaîne... Pascalou largue de la chaîne pour les aider et va avec l'annexe leur donner un coup de main. On voit alors ces trois costauds soulever à la main leur chaîne, leur ancre, plus notre chaîne en double!!! Il sont vraiment forts. Un cordage passé sous notre chaîne permet de les libérer, ouf!!! Pas de bobo, pas de problème, aucun coup de gueule, on se salue, au r'voir!! et voilà! Et maintenant, en route pour la fête. Il fait nuit, nous traversons le village pour atteindre le stade de foot. Un terrain de basket à ciel ouvert sur le coté est le lieu de rendez-vous. Les rues sont en béton, les caniveaux très profonds, un peu comme aux Antilles, cela en dit beaucoup sur la quantité d'eau qu'il doit tomber parfois... Nous

montons quelques marches, une estrade, des tables et des chaises, nous y voilà. Nous payons une entrée et on nous trouve une table pour manger. Le repas et pour tous pareil : sur la table, le pain est déjà là, dans des boîtes, le fruit à pain, le riz, des boulettes de farine cuite, du manioc au caramel, des bananes cuites, et un "Réré" (encore un...) nous annonce de sa voix douce que nous aurons ensuite de la chèvre au coco, du porc au caramel, du poisson cru. Mais alors, vraiment cru. Le poisson est vidé, écaillé, et tailladé jusqu'à l'arête centrale, et voilà. Nous n'osons pas en manger à cause de la ciguatera, ce serait trop bête d'être malades... Nous passons à côté d'une expérience!! Pascalou va nous chercher des Hinano, et nous observons tout autour, le monde coloré des habitants en tenue de fête couronne de fleur en tête. Le présentateur arrive sur scène, couronné de fleurs lui aussi (il ressemble à Jackie Chan...) et commence la remise des prix. Heureusement pour nous, il parle principalement en français, émaillant toutefois son discours de mots marquisiens (ou tahitiens, allez savoir...) Les prix pour les trois premières équipes sont des pirogues traditionnelles taillées à la main, mais en modèle réduit : elle ne font que 3 mètres. Elles ont été fabriquées tout exprès par les artistes de l'île, et ont fait aussi l'objet d'un concours. La plus belle pirogue ira à la première équipe, etc. Et le présentateur insiste bien là dessus, que cette année, les prix, c'est pas juste une médaille de rien du tout, et que quand l'équipe gagnante de Tahiti (très réputée) repartira avec l'Aranui, ils devront remporter cette pirogue avec eux. Et puis, place au spectacle. Sabrina entre en scène. Comment, vous ne connaissez pas Sabrina ? Mais c'est une célébrité tahitienne, et vous trouverez ses tubes sur Internet sans beaucoup chercher. Essayez, vous verrez. Les jeunes filles de Ua Pou dansent sur sa musique, une chorégraphie qui emprunte beaucoup aux danses traditionnelles tahitiennes et marquisiennes (différentes semble-t-il) mais qui s'inspire aussi du reste du monde, il faut vivre avec son temps. Les costumes changent à chaque danse (faits de fibres végétales, de tissus colorés, de feuilles, pagnes en fougère, robes longues à volants, des fleurs différentes dans les cheveux en chignon ou lâchés, c'est très varié), ce qui fait que l'on voit une fois sur deux les jeunes filles, ou les "mamas", qui s'en donnent à cœur joie elles aussi. Elles ont beaucoup travaillé leurs danses et leurs costumes, c'est le succès. Les filles sont de types différents, certaines bien blanches, mais la plupart ont ces cheveux longs noirs et frisés qui leur couvrent tout le dos et descendent aux fesses, et des tatouages, aux bras ou aux chevilles, dans le cou parfois. Elles sont très belles. Après Sabrina, un autre artiste entre en scène : et là, c'est l'ARTISTE! j'ai nommé Gabilou. Comment, vous ne connaissez pas ? Mais il vous faut chercher ça sur Internet tout de suite!! Ce monsieur à la peau plutôt blanche va fêter cette année son jubilé, 50 ans de chansons, et une jeune et jolie femme à ses côtés... Ses chansons sont un mélange de français et de tahitien, j'adore le mélange des deux, avec toutes ces voyelles, et les filles de danser de plus belle, avec des bribes de tamouré, cette danse que vous connaissez si bien qui est la danse typique tahitienne. C'est magnifique à voir et une véritable performance. Je suis ravie d'avoir pu assister à cette fête, qui est vraiment authentique : ce sont les gens du village qui dansent pour eux-mêmes, et non pas une démonstration pour touristes.

Dimanche 24 Soleil. Eh oui, encore soleil, mais comme c'est bizarre, je m'en lasse moins que de la pluie! Les sommets de divers pains de sucre se cachent dans les

nuages, au bas des collines tout est sec, les chèvres ont rasé toute végétation sauvage, mais dans le village, les jardins arrosés restent verts (grâce à l'arrosage). Nous allons partir, verrons nous les sommets d'abord ? Voilà qui me rappelle le Yunke de l'île de Robinson Crusoe, verrons nous les sommets avant le départ ? Oui!! mais je n'ai pas le temps de sauter sur l'appareil photo que déjà les nuages tournoient et reviennent... Mais dans ma tête, c'est imprimé, c'est ce qui compte. Le départ prend du temps : ôter les tauds de voile, ranger les deux longueurs de 100 mètres d'amarres, remonter la chaîne, monter la grand'voile... Nous commençons au moteur pour observer fous et noddies qui nichent sur la falaise, puis nous montons la misaine, déroulons le foc... à peine terminée la manœuvre qu'une belle dorade coriphène se laisse prendre!!! voilà de quoi manger au moins pour trois jours! Une fois le vin blanc au frais, nous pouvons nous détendre et profiter de la voile.

18 heures. arrivée sur Nuku Hiva, l'île principale de l'archipel. Un haut plateau en arc de cercle, mais sans élancements, où sont les caldérans vertigineux de Hiva Oa, et les élancements de Ua Pou ?

Lundi 25 Nous trouvons au mouillage les amis de "Fleur Australe", K'toun et Philippe, c'est une surprise toujours heureuse de croiser les vieilles connaissances. On avait passé du bon temps avec eux à Carriacou, K'toun se rappelle avoir emmené Gaston à une fête à Hillsborough où les garçons devaient grimper à un pieu de 15 mètres enduit de graisse pour décrocher le bouquet et gagner le concours... Gaston a oublié... Nous promettons de nous revoir vendredi. Quelques courses à terre, la dame des légumes est très gentille, après mes achats, alors que je pars, elle me court après pour me donner des mangues en plus... Où avez vous vu ça ? C'est un bon exemple à suivre!!!

Mardi 26 Une fois les arrangements faits pour conduire les amis à l'aéroport vendredi, nous pouvons quitter la baie pour faire le tour de l'île par l'est. Baie d'Anao, grande baie avec une cocoteraie. Il y a beaucoup de cocotiers partout aux Marquises. On voit quelques toits, deux autres bateaux. Plongée sur les coraux, mais l'eau est trouble. Quelques petits poissons colorés, mais rien de saisissant. Il faut dire que je ne suis pas très tranquille non plus, les requins ne peuvent-ils pas surgir n'importe quand ? Je questionne toujours les gens dès que j'en ai l'occasion. Les uns disent de faire très attention, de ne pas se baigner, qu'il y a eu des accidents, et d'autres disent qu'il ne faut pas s'inquiéter, qu'effectivement, il y a eu trois accidents successifs l'an passé, mais que c'est plus un concours de circonstances... Toujours est-il qu'il est préférable de se baigner en pleine lumière, d'éviter de sauter à l'eau le soir, rester attentif... On va essayer.

Mercredi 27 L'équipage se scinde à nouveau, je fais partie des chanceux qui vont par terre à la baie d'à côté. Gaston reste à bord cette fois, il est malade!! Sans doute la grippe d'abord contractée par Philippe, qui en sort à peine, puis par Françoise... Nous discutons un peu avec un jeune homme qui charge des sacs de coprah, ici, il faut une semaine pour la sécher, pas juste deux jours comme à Tahuata. La vallée est bien entretenue, allées fleuries, arbres fruitiers, une pension occupe un bout de la plage. La montée est dure, mais chacun marche à son rythme, Patrice et tête, chèvre qu'il est... On est sous le couvert des manguiers, je ne peux m'empêcher d'en ramasser... Je trouve aussi des noix de cajou!! Il faudra les griller avant de les décortiquer. Tout en,

haut, un beau point de vue sur le mouillage et sur Valhalla qui s'en va, à l'ombre des pandanus. Ces arbres ressemblent à des yuccas perchés sur des troncs, étonnamment, leur ombre est bien fraîche. Nous croisons un cavalier, c'est le marchand de colliers que Patrice a déjà rencontré, je demande si je peux faire une photo. --Oui, allez-y, mais maintenant car quand je serai passé ce sera trop tard!!! sur le dos du cheval, des sacs de jute, pour le jeune homme qui charge la coprah de l'autre côté. Avant d'arriver au village de l'autre côté, nous trouvons un ruisseau, arrêt lavage de mangues, des petites écrevisses (les chevrettes) me mordillent les pieds!!! Que l'eau est fraîche!! C'est bien bon, et je me promets de revenir ici avec Pascalou et Gaston. Arrivée sur le village, l'intention au départ était de dîner chez Yvonne, mais il y a de la houle, le débarquement est y trop sportif pour l'équipe restée à bord. Baignade dans les rouleaux et rinçage au tuyau municipal sur le quai. Au moment de partir avec Pascalou qui est venu nous chercher en annexe, nous voyons arriver une barque à moteur avec 4 personnes à bord. Ils s'approchent, et entre les vagues de la houle, l'un d'eux débarque à terre pour attraper les chèvres mortes que les autres lui envoient!! C'est tout à fait sportif, et l'on voit ainsi 6 bêtes de divers âges jetées sur le quai. On mange beaucoup de chèvre ici. Juste derrière nous contre la falaise, d'autres chèvres s'enfuient vers le sommet, "--Pourquoi être allés si loin chercher des chèvres, alors qu'il y en a là ? --Elles sont pas à nous, me répond le monsieur."

Embarquement pour nous dans l'annexe, un peu sportif, mais on s'en sort bien. Nous levons l'ancre dès le repas de midi expédié. Ce côté de l'île est impressionnant, son relief n'a rien à envier aux autres îles, oui, c'est sûr, on reviendra avec plus de temps. On longe la côte assez près, Pascalou aime bien faire visiter les lieux dès qu'il le peut. C'est très sec, cette partie s'appelle "les terres désertes" et on comprend pourquoi. La côte s'abaisse progressivement, quelques rares touffes jaunies par ci par là, que peuvent manger les chèvres qu'on aperçoit là haut ? Nous voyons des remous dans l'eau, deux raies léopard dansent, en parade amoureuse probablement, leurs ailerons sortent de l'eau l'un après l'autre en un mouvement tournant... Quel étonnement! Nous faisons un tour complet pour les observer de plus près, magnifique. Des arbres solitaires à l'écorce blanchie montent la garde de ces côtes nues, quelques feuilles vertes nous disent qu'ils vivent encore. Bien peu d'oiseaux par là également. L'eau qui frissonne : c'est une chasse! une coriphène croyons nous mais on a beau passer au beau milieu du rififi, notre ligne de pêche n'intéresse personne... La terre vire au rouge, aride, volcanique, ce doit être très différent quand il pleut. Entrée dans la baie de Taioa, anse Hakatea, ou encore connue sous le nom de baie Daniel. Nous entrons de nuit sans lune au radar, un autre bateau est au mouillage, il met un feu flash à notre arrivée, c'est nouveau, ça dépense peu d'énergie, mais c'est très gênant : allumé, éteint, allumé... difficile de savoir où il est vraiment finalement, mais avec le radar, Pascalou y voit comme en plein jour. Et il faut ça pour entrer dans cette baie : on fonce sur la falaise et on tourne à droite au dernier moment pour trouver le mouillage... Menu du soir : saucisses au chou!! Des saucisses mises sous vide à Puerto Montt, et toujours parfaitement conservées!

Jeudi 28 Normalement, l'attraction de ce mouillage est une cascade, mais elle est à sec. Notre voisin vient nous voir : c'est un solitaire : Lazslo, hongrois d'origine, il a longtemps vendu de l'eau à Saint Martin, livrant l'eau aux bateaux avec sa barge. Le

cyclone Luis lui a fait tout perdre, et depuis, il est parti ailleurs. Il écrit un livre!!! Et comme tous les solitaires, il est bavard! Il est sympathique d'évoquer les amis communs, de se rendre compte qu'on a été au même moment au même endroit, sans se rencontrer. Nous débarquons sur une jolie plage de sable, un chemin suit la côte et mène au hameau caché derrière la pointe. Je constate que les arbres qui paraissent morts depuis le bateau ont quand même de toutes petites feuilles, il sont simplement en sommeil. Dès qu'il pleuvra, tout reverdira. Je ne sais si nous verrons ce miracle avant notre départ dans un mois. Le petit village compte quelques maisons, nous traversons un gué pour arriver à une piste qui ne mène nulle part. Quelques voitures apportées par bateau servent à transporter fruits et légumes qui sont cultivés ici, et acheminés par bateau à Taiohae. Nous faisons la connaissance de Ku'a, elle raconte sa vie rapidement : son papa lui a fait cultiver ce bout de terre, et c'était une bonne idée, car après avoir abandonné ses études de médecine au bout de 3 ans, elle ne savait plus que faire. Elle est donc venue avec son compagnon Teiki (qui a tout le côté droit du visage tatoué) et son fils de 9 ans. L'enfant est actuellement chez ses parents à Taiohae, il va à l'école. Elle fournit aussi Tahiti en fruits et légumes, peut faire à manger sur commande, et elle nous énumère les kilos de bananes, mangues, etc qu'ils expédient chaque semaine. C'est impressionnant. Et Ku'a n'a que 25 ans... Voilà une autre jolie rencontre, on parle facilement avec les gens, on se tutoie tout de suite, on entre de plein pied dans la famille si on le désire. C'est un pays qui vous adopte, ou pas. Le village compte 25 personnes, jusqu'à 50 aux vacances quand les enfants reviennent. Le village est tout fleuri, très propre encore une fois, comme s'il était balayé tous les jours, et c'est bien possible après tout, les gens se lèvent tôt et quand nous commençons notre journée, la leur est déjà bien entamée. Sur la plage, un tuyau fournit une eau superbe, (la meilleure du monde dit Lazslo qui s'y connaît) peut-être reviendrons nous ici faire le plein. Retour à bord, sieste, et en route pour regagner la ville de Taiohae, les amis décollent demain. Dernier repas à terre tous ensemble, encore une équipe qui va se disloquer. Chacun est venu pour des raisons diverses, et je crois que finalement tout le monde est content de son expérience vécue avec nous.

Vendredi 1er mars Lever tôt. Tous à terre, le taxi emporte nos amis vers l'avion, ils pourront s'arrêter en route pour faire les dernières photos depuis le col. Patrice reste jusqu'à mardi, il part avec l'Aranui pour Tahiti, et de là s'envolera pour Rapa Nui. Nous ne l'avons donc pas conduit chez lui... Au bout de tant d'années, c'est encore raté, une prochaine fois peut-être.

Nous adoptons à partir de maintenant un rythme différent. Pascalou s'occupe de faire faire les papiers qui lui permettront d'acheter du fuel détaxé au moment de quitter le territoire, je m'occupe de nettoyer le bateau et le linge, Gaston, rétabli de sa grippe, s'occupe de ses devoirs à envoyer au CNED. Nous rencontrons un petit garçon de son âge, et l'idée surgit d'envoyer Gaston au collège quelques jours. On trouve ici un collège public qui va jusqu'en seconde. Ensuite, les enfants doivent aller à Tahiti, avec tous les soucis que cela implique : les loger, les suivre, les faire revenir aux vacances. (c'est cher en avion, et long en bateau, 3 jours avec l'Aranui) Ceux qui ont de la famille là bas s'en tirent, mais pour les autres, c'est plus difficile. Beaucoup d'enfants restent ensuite là bas, il y a plus de possibilités de travail. Et c'est comme ça

que Tahiti grandit et change, et devint parait -il comme beaucoup de villes de métropole, avec des problèmes de sécurité. Au fil du temps, c'est ça que je trouve le plus important : c'est de vivre sans peur, dans un lieu où on peut laisser sa porte ouverte, sans crainte ni méfiance, ces lieux deviennent rares, trop rares, alors nous profitons pleinement de ces îles Marquises, pour l'instant encore protégées, où je peux laisser Gaston se promener à sa guise, où il est inutile de cadenasser l'annexe, où on laisse le bateau grand ouvert quand on va à terre. On me dit de ne pas le crier trop fort, qu'il faut préserver cet endroit privilégié contre l'envahissement. Avant de venir ici, beaucoup de gens ont peur des requins (dont moi, je l'avoue), peur de la houle (qui peut faire se balader le bateau et rendre la vie difficile, ou les débarquements impossibles) peur de moustiques, nonos noirs, nonos blancs... Nous avons eu de la chance peut-être, car je n'ai vu mon premier requin qu'hier, alors que les pêcheurs vidaient du poisson sur le quai, pas vu de nonos pour le moment, et été piquée que très peu par les moustiques, et la houle, elle est sage, Valhalla se balance un peu, mais rien d'invivable. Mais je ne vous ai rein dit n'est-ce pas...

Aujourd'hui, nous sommes jeudi, le 7 mars déjà, Gaston s'est levé à 5h45 pour aller au collège, débarquement à 6h1/2, une demi heure de marche pour arriver au collège. Il est actuellement en cours de français, avec son copain Mo'ou, sa classe de 6e s'appelle Hinako (je ne sais pas ce que ça veut dire). Cette école est vraiment sympathique, les enfants y portent tous un polo jaune aux couleurs de l'école, (la responsable d'éducation en a prêté un à Gaston) la cantine est en plein air sous un préau, dehors aussi, les tables d'étude sous les arbres, et dans la cour, des poules et des coqs! Et ça ne gêne absolument pas car je viens d'en parler à Gaston, et il n'avait même pas remarqué ces poules !! La directrice qui a accepté de prendre Gaston bien que nous n'ayons pas de RC (responsabilité civile) la souplesse a bien des côtés sympathiques. Gaston a ainsi pu constater qu'il est aussi rapide (ou lent) que les autres pour les devoirs, en français, il a posé son point final au moment où le professeur disait qu'il ramassait les copies. Voilà qui le rassure (et moi aussi) et le recale parmi les autres. Vendredi, pendant les cours de français, l'infirmière est passée dans la classe pour faire prendre aux enfants leur médicament contre la filariose, cette maladie propagée par les moustiques fait grossir, grossir, grossir la partie du corps piqué. Quand c'est devenu trop gros il n'y a plus de remède, mais d'après l'infirmière du collège, il faut rester au moins 6 mois en Polynésie pour courir un risque, le froid tue la maladie.

Il est allé mercredi à un cours de danse organisé par Fabienne, une marquisienne qui fait danser tous les enfants. Un spectacle est en préparation, et j'ai vu des petits gamins apprendre une danse de guerre (le Haka), un petit minus tout blanc appelé Maxime était le plus excité de tous, s'y donnant à fond. Gaston a très envie que nous soyons là pour la fête, c'est un bal masqué, le 23 mars... Il y aura un repas dont le bénéfice servira à emmener des enfants en Nouvelle Zélande. Taiohae bouge pas mal, il s'y passe des choses, la semaine prochaine a lieu une foire agricole... La rencontre aussi du bateau Kirikou, avec deux enfants : Tao et Jade, ils sont ici depuis 5 ans et les enfants vont à l'école. Ils nous ont donné plein de tuyaux, les échanges entre bateaux sont toujours très bien aussi. Nous voilà impliqués dans la vie du village, si vite, ça fait très plaisir. Hier soir, Maurice et Eveline sont venus dîner à bord, nous

avons parlé d'Alaska, un échange de tuyaux encore une fois, échange d'expérience, leurs enfants ont fait le CNED aussi, ce sont maintenant des adultes qui ont une bonne situation.

Voilà où nous en sommes de notre vie, nous pensons bouger prochainement, (nouveau tour de l'île, plus lent) tout en faisant l'école à bord. Nous voulons découvrir avec plus de temps cette île, aller faire du cheval chez Sabine peut-être, chercher de l'eau potable dans la baie d'à côté, plonger avec les dauphins si nous les trouvons, et chercher les coquillages. Un beau programme de vacances avant de reprendre la route du nord et du froid vers nos aventures oursonnes d'Alaska début avril. Voilà, hasta luego les amis, et à bientôt, une suite.

Ce qu'il faut retenir pour le moment :

Attention quand tu passes sous le cocotier, c'est dangelreux !!!!